

## CHAPITRE II



### OBSERVATION GENERALE SUR

#### L'ADJECTIF ADVERBIALISE

##### 1. Généralités.

L'adjectif adverbialisé est un adjectif employé comme adverbe, dont la forme est identique à celle de l'adjectif qualificatif. L'emploi de adjectif qualificatif comme adverbe, en français, est un des procédés pour créer l'adverbe puisqu'il existe, en principe, trois façons de créer l'adverbe: par la composition, par la suffixation et sans suffixation.

##### 1.1. Formation de l'adverbe.

1.1.1. Par la composition. Certains adverbes ont été créés en français, comme l'a constaté Grévisse<sup>1</sup>, par la combinaison de deux mots, par exemple :

- par la combinaison de deux adverbes :

ADV. + ADV. → ADV.

aussi + tôt → aussitôt.

bien + tôt → bientôt

- par la combinaison d'une préposition et d'un adverbe :

PREP + ADV. → ADV.

de + puis → depuis.

de + dans → dedans

<sup>1</sup>Maurice Grévisse, Le Bon Usage (Paris : Edition Duculot, Paris : Gembloux, 1980), p. 994.

- par la combinaison d'une préposition et d'un adjectif :

PREP + ADJ. → ADV.

en + général → en général

par + tout → partout

- et etc.

1.1.2. AVEC suffixation. Quelques adverbes sont créés par MUTATION FORMELLE, c'est-à-dire par suffixation. Il existe, en français, deux suffixes adverbiaux : le suffixe "ONS" et le suffixe "MENT".

1.1.2.1. Avec le suffixe adverbial "ONS". Ce suffixe est un suffixe "MORT"<sup>1</sup>; c'est-à-dire un suffixe employé dans l'ancienne langue. D'après Wagner et Pinchon<sup>2</sup>, ce suffixe est employé dans des locutions adverbiales avec une préposition "à" et est ajouté à un radical nominal ou à un radical verbal. Voici quelques exemples empruntés à Wagner et Pinchon :

a) à un radical nominal :

- PREP (A) + un radical nominal + "ONS" → adv.

à + (genoux) + ONS à genouillons

b) à un radical verbal :

- PREP (A) + un radical verbal + "ONS" → adv.

à + (tâter) + ONS à tâtons

---

<sup>1</sup>Jean Dubois, Grand Larousse de la Langue Française, p. 71.

<sup>2</sup>R.L. Wagner et J. Pinchon, Grammaire du Français Classique et Moderne, p. 382.

1.1.2.2. Avec le suffixe adverbial "MENT". D'après Picoche<sup>1</sup>, ce suffixe est venu de l'ablatif féminin latin "MENTE". Ce suffixe "MENT", selon Mitterand<sup>2</sup>, est le seul suffixe VIVANT; c'est-à-dire ce suffixe est actuellement employé. Mitterand nous a fourni, en outre une remarque historique sur ce suffixe : "Depuis le XII<sup>e</sup>, ce suffixe adverbial "MENT" est complètement grammaticalisé comme suffixe apte à s'accorder à n'importe quel adjectif qualificatif"<sup>3</sup>.

Nous pouvons former l'adverbe par l'adjonction du suffixe "MENT" à une base adjectivale (c'est-à-dire un adjectif qualificatif) mais il faut que cette base adjectivale prenne la forme du féminin : le féminin de base adjectivale + MENT. Le tableau ci-dessous illustre bien ce procédé de formation de l'adverbe par le suffixe-MENT :

ADJ.QUAL. L'ADJ.QUAL.FEMININ + MENT → ADV.

fort	forte	(fort + e) + ment	→	fortement
bon	bonne	(bon + ne) + ment	→	bonnement
mou	molle	(ou → olle) + ment	→	mollement
heureux	heureuse	(x → se) + ment	→	heureusement

1.1.3. SANS suffixation. Il existe, en outre, une autre façon de créer l'adverbe. Certains adjectifs qualificatifs par exemple : bon, bas, court, fort, haut etc. peuvent s'employer comme

<sup>1</sup>Jacqueline Picoche, Précis de Morphologie de Français (Paris : Editions Nathan, 1978), p. 68.

<sup>2</sup>Henri Mitterand, Les Mots Français (Paris : Presses Universitaires de France, 1976), p. 38.

<sup>3</sup>Ibid.

adverbes sans aucun changement formel, autrement dit dépourvu de SUFFIXATION. Cependant, selon Dubois<sup>1</sup>, le suffixe adverbial est le suffixe ZERO puisque ces adverbes résultent de la combinaison morphologique de base adjectivale + SUFFIXE ZERO :

ADJ.QUAL.	+	SUFFIXE ZERO	→	ADV.
bon	+	ZERO	→	bon
fort	+	ZERO	→	fort
mou	+	ZERO	→	mou
gros	+	ZERO	→	gros

C'est cette sous-classe d'adverbe : l'adjectif adverbialisé que nous étudierons dans notre recherche.

1.2. Terminologie du phénomène de l'emploi de l'adjectif adverbialisé.

L'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe, selon Tesnière<sup>2</sup>, est un phénomène qui se rencontre en français. Et la terminologie de l'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe est un problème puisque des grammairiens français appellent ce phénomène sous des termes différents :

1.2.1. La dérivation impropre. Dans son ouvrage. "Le Bon usage"<sup>3</sup>, Grévisse définit la DERIVATION comme un procédé de "formation des mots nouveaux" et la dérivation est, selon Grévisse<sup>4</sup>,

<sup>1</sup>Jean Dubois, Grammaire Structurale : Le Verbal, p. 199.

<sup>2</sup>Lucien Tesnière, Eléments de Syntaxe Structurale (Paris : Editions Klincksieck, 1976), p. 468.

<sup>3</sup>Maurice Grévisse, Le Bon Usage, (Paris : Editions Duculot, Paris-Gembloux, 1980), p. 93.

<sup>4</sup>Ibid. p. 996.

répartie en deux groupes principaux : la dérivation propre et la dérivation impropre.

Le phénomène d'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe, d'après Grévisse, est LA DERIVATION IMPROPRE puisque c'est la création des mots "sans rien changer à l'apparence externe des mots, leur attribuer des fonctions nouvelles" et par opposition à la dérivation propre qui est la formation des mots nouveaux" par l'addition de certaines terminaisons spéciales appelées "SUFFIXES".

1.2.2. La translation sans marquant. Tesnière<sup>2</sup> utilise le terme "LA TRANSLATION" pour désigner le changement d'une classe de mots à une autre classe de mots. Et la translation, d'après Tesnière, se divise en deux groupes : la translation avec marquant et la translation sans marquant.

Le phénomène de l'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe est ce que Tesnière dénomme "LA TRANSLATION SANS MARQUANT" puisque c'est le changement d'une classe de mots vers une autre classe sans marquant; c'est-à-dire sans translatif ou autrement dit "dépourvu d'une marque caractéristique". Au contraire, la formation des ad-  
adverbes en-ment est, d'après lui, la translation avec marquant; c'est-à-dire avec translatif ou autrement dit pourvu d'une marque caractéristique.

1.2.3. Le transfert. Martinet<sup>3</sup> appelle le changement d'une classe de mots vers une autre par le suffixe ou par le préfixe : "LA DERIVATION" ou "L'AFFIXATION".

---

<sup>1</sup> Lucien Tesnière, Eléments de Syntaxe Structurale, p. 469.

<sup>2</sup> André Martinet, Grammaire Fonctionnelle du Français, p. 19.

Le phénomène de l'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe est, d'après Martinet<sup>1</sup> ce qu'il appelle LE TRANSFERT.

Nous voyons que des grammairiens ont utilisé de termes très variés pour désigner le phénomène de l'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe comme la dérivation impropre chez Grévisse, la translation sans marquant chez Tesnière, ou le transfert chez Martinet. Cependant, nous utiliserons le terme de transfert pour désigner ce phénomène puisque c'est, à notre avis, le seul terme donné au point de vue FONCTIONNEL: il nous démontre le changement de fonction de l'adjectif qualificatif vers la fonction d'adverbe alors que le terme de "dérivation impropre" donné par Grévisse appartient à terminologie LEXICOGRAPHIQUE et celui de "TRANSLATION SANS MARQUANT" chez Tesnière à la terminologie FORMELLE.

1.3. Termes utilisés pour désigner l'adjectif qualificatif employé comme adverbe.

Nous avons déjà vu que le phénomène de l'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe soulève un problème puisqu'il est désigné par des termes très variés. Il existe, en outre un autre problème de la terminologie de l'adjectif qualificatif employé comme adverbe, car cette sous-classe d'adverbe est nommés différemment par les grammairiens :

1.3.1. L'adjectif neutralisé. Baylon et Fabre<sup>2</sup> appellent l'adjectif qualificatif employé comme adverbe "L'ADJECTIF NEUTRALISE". Ce nom vient de sa FORME: il n'y a aucun changement de forme.

<sup>1</sup>André Martinet, Grammaire Fonctionnelle du Français, p. 30.

<sup>2</sup>Christian Baylon et Paul Fabre, Grammaire Systématique de la Langue Française, p. 52.

1.3.2. L'adverbe qualificatif. Tesnière<sup>1</sup> nomme l'adjectif qualificatif employé comme adverbe "L'ADVERBE QUALIFICATIF".

Il nous raisonne ainsi :

Presque toujours l'adjectif transféré est un adjectif qualificatif et le transféré un adverbe de manière. Ces adverbes pourraient donc, à tout juste titre, être dénommés "ADVERBES QUALIFICATIFS".<sup>2</sup>

Nous voyons que l'adjectif qualificatif employé comme adverbe, d'après Tesnière, est dénommé "L'ADVERBE QUALIFICATIF" d'après son origine : c'est un adverbe qui est à partir de l'adjectif qualificatif.

1.3.3. L'adjectif adverbialisé. Wagner et Pinchon<sup>3</sup>, dénomment l'adjectif qualificatif employé comme adverbe "L'ADJECTIF ADVERBIALISE" car l'adjectif qualificatif est adverbialisé; c'est-à-dire transféré de la classe d'adjectif qualificatif vers une classe d'adverbe autrement dit c'est un changement de FONCTION.

Jusqu'ici nous voyons que des grammairiens utilisent des termes divers pour dénommer l'adjectif qualificatif employé comme adverbe. Dans notre recherche, nous adopterons le terme "ADJECTIF ADVERBIALISE" de Wagner et Pinchon car ce terme nous révèle le changement de FONCTION de l'adjectif qualificatif vers la fonction d'adverbe.

## 2. Emploi de l'adjectif adverbialisé en ancien français.

Cet usage de l'adjectif adverbialisé n'est pas du tout nouveau. Autant que nous pouvons le retracer, cet emploi se rencontre déjà au

---

<sup>1</sup>Lucien Tesnière, Eléments de Syntaxe Structurale, p. 468.

<sup>2</sup>Ibid. p. 468.

<sup>3</sup>R.L. Wagner et J. Pinchon, Grammaire du Français Classique et Moderne, p. 384.

Moyen Age. Cette période-là était l'époque où plusieurs grandes oeuvres littéraires commençaient à apparaître. C'était le moment où La Chanson de Roland a été écrite. Et dans La Chanson de Roland, considérée comme le premier chef d'oeuvre de la littérature française, l'emploi de l'adjectif adverbialisé est déjà régulier comme l'ont constaté G et R. Le Bidois<sup>1</sup> : "Depuis les plus lointain origines de Français, certains adjectifs peuvent s'employer comme l'adverbe par exemple :  
- Montjoie escri-det haltement et CLER."

Cet exemple tiré de "la Chanson de Roland" nous montre que l'adjectif adverbialisé y est employé; on emploie l'adjectif adverbialisé "CLER" (= clair) au lieu d'employer "CLAIREMENT".

L'emploi de l'adjectif adverbialisé continue dans les siècles suivants jusqu'au quinzième siècle. Au quinzième siècle, Joachim Du Ballay, un des poètes de la Pléiade et auteur d'un manifeste très célèbre "Défense et Illustration de la Langue Française", exerçait une grande influence sur l'emploi de l'adjectif adverbialisé puisque c'est Du Ballay lui-même, comme l'ont constaté Brunot et Bruneau<sup>2</sup> qui "a recommandé le procédé qui consiste à écrire :

- Il vole LEGER". au lieu de "Il vole LEGEREMENT".

Il est à noter qu'au quinzième siècle, est employé de l'adjectif adverbialisé était considéré comme l'effet d'un style recherché : même la Pléiade qui chérissait de longs adverbes (adverbe en-ment)

---

<sup>1</sup>Goerge et Robert Le Bidois, Syntaxe du Français Moderne, p. 576.

<sup>2</sup>F. Brunot et Ch. Bruneau, "L'Adjectif Employé Adverbialement." Encyclopédie du Bon Français dans l'Usage Contemporain. 1 (1972): 39.

"prôna cette construction parce qu'elle est plus élégante que l'adverbe".<sup>1</sup>

### 3. Emploi de l'adjectif adverbialisé en français contemporain.

Aujourd'hui, l'emploi de l'adjectif adverbialisé n'est plus considéré comme partie du STYLE. Il est devenu, en revanche d'un usage courant.

L'emploi de l'adjectif adverbialisé est largement admis; si l'on consulte des dictionnaires contemporains par exemple : Le Dictionnaire du Français Contemporain (1971), Le Dictionnaire Larousse (1979) ou Le Petit Robert (1984), nous trouvons que certains adjectifs adverbialisés y sont déjà attestés.

L'emploi de l'adjectif adverbialisé, de nos jours, se rencontre non seulement dans la langue parlée mais aussi dans la langue écrite.

#### 3.1. L'emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue parlée.

Dubois et Leeman<sup>2</sup> ont défini la langue parlée comme "Code utilisé quand on communique au moyen de sons verbaux" et comme langue employée dans les conversations quotidiennes, en famille, dans le travail au bureau, au téléphone etc. et pour donner des informations immédiates". Ainsi définie, la langue parlée est destinée principalement à la communication orale.

---

<sup>1</sup>Jean Dubois, Grand Larousse de la Langue Française, p. 71.

<sup>2</sup>Jean Dubois et Danielle Leeman, Savoir le Français 1<sup>er</sup> cycle (Paris : Librairie Larousse, 1977), p. 14.

Quant aux niveaux de langue, la langue parlée, d'après Galichet<sup>1</sup>, se répartit en trois niveaux : langue parlée de bas niveau, langue parlée de moyen niveau et langue de parlée de haut niveau.

Empruntons à Galichet le tableau présentant les niveaux de langue parlée.

#### LANGUE PARLEE

haut niveau .....	3. langue parlée SOUTENUE.
moyen niveau .....	2. langue parlée COURANTE.
bas niveau .....	1. langue FAMILIERE ou VULGAIRE.

Dubois<sup>2</sup> a remarqué que l'emploi de l'adjectif adverbialisé est propre à la langue parlée de bas niveau, c'est-à-dire la langue familière ou vulgaire.

A quoi est dû cet emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue parlée de bas niveau? Sauvegeot<sup>3</sup> explique que l'emploi de l'adjectif adverbialisé est dû à l'économie de l'expression puisque dans la langue parlée de bas niveau, on raccourcit ce que l'on dit pour la rapidité. C'est pourquoi on a tendance à employer l'adjectif adverbialisé au lieu de l'adverbe en-ment car l'adjectif adverbialisé est plus bref.

#### 3.2. Emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue écrite.

Dans notre travail, nous avons examiné l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue écrite non littéraire : c'est-à-dire celle

---

<sup>1</sup>George Galichet et René Galichet, Grammaire Structurale (Paris: Editions Lavauzelle, 1975), p. 17.

<sup>2</sup>Jean Dubois, Grammaire Structurale : Le Verbal, p. 199.

<sup>3</sup>Aurélien Sauvegeot, Analyse du Français Parlée (Paris : Librairie Hachette, 1972), p. 73.

de 11 textes faciles et de 45 revues, et dans la langue écrite littéraire : c'est-à-dire celle de 10 romans.

L'examen de l'emploi de l'adjectif adverbialisé que nous avons fait permet de constater que l'emploi de l'adjectif adverbialisé se rencontre non seulement dans la langue parlée mais aussi dans la langue écrite non littéraire et dans la langue écrite littéraire.

3.2.1. L'emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue non littéraire.

Nous avons examiné l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans 11 textes faciles et 45 revues; notre examen nous permet d'obtenir les résultats suivants :

3.2.1.1. Des textes faciles. Il est fait, dans ces 11 textes faciles, un usage massif de l'adjectif adverbialisé : 161 occurrences et nous trouvons que 18 adjectifs adverbialisés y sont employés; ce sont.

bas	dur	individuel
bon	faux	juste
chaud	fort	mauvais
cher	froid	seul
clair	grand	tout
droit	haut	vrai

Parmi ces 18 adjectifs adverbialisés employés dans ces 11 textes faciles, "TOUT" a la fréquence d'emploi le plus élevée : 62 occurrences et "MAUVAIS", "INDIVIDUEL" et "DUR" ont la fréquence d'occurrences la moins élevée: chaque mot ne se rencontre qu'une fois.

3.2.1.2. Des Revues. Nous avons examiné l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans les 45 revues suivantes :

10 Paris-Match, 10 Jours de France, 3 Le Figaro, 1 Elle, 1 Le Point  
1 Equipe Magazine, 12 Passe-Partout, et 7 Feu-Vert.

L'examen de ces revues autorise les constatation suivantes :  
l'usage de l'adjectif adverbialisé est très florissant, la fréquence  
d'occurrence est très massive : 492 occurrences. Des 33 adjectifs ad-  
verbialisés suivants y sont utilisés :

bas	doux	juste	riche
beau	droit	léger	rouge
bête	dur	menu	seul
bon	exprès	net	tout
bref	fort	petit	triste
chaud	frais	pratique	tranquille
cher	froid	précis	
clair	grand	profond	
court	haut	quelque	

L'adjectif adverbialisé "TOUT" se rencontre le plus fréquem-  
ment : 178 occurrences tandis que des adjectifs adverbialisés suivants  
n'y figurent qu'une fois: BÊTE, LÉGER, PRATIQUE, PRÉCIS, RICHE, ROUGE,  
TRANQUILLE.

Remarque sur l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans la publicité  
trouvée dans les revues examinées.

En examinant l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans les  
45 revues, nous nous sommes intéressés à étudier l'emploi de l'adjec-  
tif adverbialisé dans la PUBLICITE trouvée dans ces revues. Nous  
croyons, en effet, que l'emploi de l'adjectif adverbialisé doit s'y  
rencontrer pour deux raisons :

- a) elle attire l'attention vers elle-même.

b) il faut que la formule soit brève et choquante pour que l'on puisse se la rappeler facilement.

L'efficacité de la publicité dépend d'une part de la compétence de la langue en tant que moyen le plus privilégié de la communication. Il résulte quelquefois que le slogan lancé par la publicité viole des règles grammaticales et que quelquefois l'on crée presque librement des mots nouveaux seulement pour frapper l'attention chez les lecteurs.

Notre examen de l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans la publicité nous permet de voir que l'emploi de l'adjectif adverbialisé gagne de plus en plus de terrain, surtout à l'époque contemporaine où nous rencontrons des formules comme :

- Amusez-vous pas BÊTE avec vos petits génies.<sup>1</sup> (Les jeux)
- Fritez LÉGER.<sup>2</sup> (Une friteuse)
- Pilotez PRÉCIS.<sup>3</sup> (Une voiture)
- Pas de question de rouler TRISTE.<sup>4</sup> (Une voiture)

La langue publicitaire substitue volontiers un adjectif adverbialisé à un adverbe en-ment; c'est d'abord parce que l'on veut choquer les lecteurs et que l'emploi de l'adjectif adverbialisé correspond au besoin de la brièveté, qualité considérée comme un des caractères principaux de la publicité. Cependant, ce qui ne serait

<sup>1</sup> Le point no. 15558 (21 avril 1985): 53.

<sup>2</sup> Elle no. 1558 (29 décembre 1983): 28.

<sup>3</sup> Le figaro no. 12299 (17 mars 1984): 61.

<sup>4</sup> Ibid. p. 51.

pas négligeable, c'est que l'emploi de l'adjectif adverbialisé contribue encore à varier le style, à donner à la phrase une harmonie; c'est ce qu'il arrive, par exemple, dans l'exemple suivant :

- Payer PETIT, petit à petit<sup>1</sup>.

Dans cet exemple cité, il y a jeu de mot : le mot PETIT qui rime avec petit à petit. Grâce à lui, la phrase s'échauffe, devient plus harmonieuse et éveille des correspondances chez les lectures.

3.2.2. Emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue littéraire.

Nous avons examiné l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans les dix romans écrits par 8 écrivains modernes et contemporains : Giraudoux, Duras, Gide, Green, Giono, Camus, Régis-Bastide et Sartre.

Dans ces dix romans, nous trouvons qu'il y est fait un usage très massif de l'adjectif adverbialisé : la fréquence d'occurrences est de 705.

Parmi ces dix romans examinés nous avons trouvé que dans le roman. "Le Grand Troupeau" écrit par Giono présente la fréquence d'occurrences est la plus élevée: 142 occurrences tandis que dans "Le Malentendu" de Camus nous ne comptons que 8 occurrences de l'adjectif adverbialisé.

Dans ces dix romans, nous ne trouvons que 28 adjectifs adverbialisés y sont employés; ce sont :

---

<sup>1</sup>Le Figaro no. 12235 (24 mars 1984): 186.

bas	épais	juste
beau	exprès	large
bon	faux	long
bref	ferme	net
chaud	fort	rare
cher	frais	sec
clair	froid	seul
court	grand	tout
droit	gros	
dur	haut	

L'adjectif adverbialisé "TOUT" se rencontre le plus fréquemment 288 occurrences tandis que l'adjectif adverbialisé "RARE" se rencontre le moins fréquemment : il y figure seulement une fois.

L'examen de l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans ces dix romans nous permet de constater que cet emploi est étonnamment familier à ces écrivains : sous la plume de tous, l'emploi de l'adjectif adverbialisé se rencontre. Mentionnons ici quelques exemples de l'emploi de l'adjectif adverbialisé tirés de ces dix romans :

- Giraudoux - Je fus arrêté NET dans ma lecture.<sup>1</sup>  
 - Je criais plus FORT que si l'on m'égorgeait<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Jean Giraudoux, Sigfried et le Limousin (Paris : Editions Bernard Grasset, 1922), p. 7.

<sup>2</sup>Ibid, p. 214.

- Duras - Il était transfiguré, il jouait GROS.<sup>1</sup>  
 - C'est un luxe qui coûte très CHER de chercher quelqu'un comme ça.<sup>2</sup>
- Camus - C'était pourquoi ils partaient si tôt et si dépêchaient vers le train en riant FORT.<sup>3</sup>  
 - Alors! m'a-t-elle dit très HAUT.<sup>4</sup>
- Bastide - Il souffait FORT dans cet escalier sombre.<sup>5</sup>  
 - A minuit, il parlait HAUT.<sup>6</sup>
- Sartre - Il faut que je le regarde, mes yeux resteront GRANDS ouverts.<sup>7</sup>  
 - Serre-moi plus FORT contre toi.<sup>8</sup>
- GIDE - Edouard lit le livre de Passavant : "La Barre Fixe" FRAIS paru.<sup>9</sup>  
 - Presque tous les gens que j'ai connus sonnent FAUX.<sup>10</sup>

---

<sup>1</sup> Marguerite Duras, Le Marin de Gibraltar (Paris : Editions Gallimard, 1952), p. 168.

<sup>2</sup> Ibid, p. 171.

<sup>3</sup> Albert Camus, L'Etranger (Paris : Editions Gallimard, 1957), p.38.

<sup>4</sup> Ibid, p. 116.

<sup>5</sup> François Régis-Bastide, Les Adieux (Paris : Editions Gallimard, 1956), p. 203.

<sup>6</sup> Ibid, p. 258.

<sup>7</sup> Jean Paul Sartre, Huis-Clos (Paris: Editions Gallimard, 1947), p. 43.

<sup>8</sup> Ibid, p. 89.

<sup>9</sup> André Gide, Les Faux Monnayeurs (Paris : Editions Gallimard, 1925), p. 68.

<sup>10</sup> Ibid, p. 198.

- Green - Il parlait trop BAS pour que je pusse saisir tout ce qu'il disait.<sup>1</sup>
- Enfin, lorsque Pascalis a reçu la dernière lettre, celle que ton père a payée si CHER, il n'a pas été autrement surpris.<sup>2</sup>
- Giono - D'entre son fichu noir, elle regarde DROIT devant elle.<sup>3</sup>
- Il s'appuya FORT sur les herbes pour les écraser.<sup>4</sup>

L'examen de l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans dix romans nous permet de constater que l'emploi de l'adjectif adverbialisé ne se limite pas dans la langue parlée mais il se rencontre dans la langue littéraire considérée comme une très bonne langue : autrement dit comme langue de très haut niveau. La raison qui motive cet emploi de l'adjectif adverbialisé est que c'est une façon de créer des mots nouveaux. Il arrive que des écrivains lancent des mots nouveaux parfois abusivement.

- Il parlait RARE, en écrasant son mal de poitrine entre ses vieilles dents<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup>Julien Green, Le Voyageur sur la terre (Paris : Librairie Plon, 1930), p. 85.

<sup>2</sup>Ibid, p. 151.

<sup>3</sup>Jean Giono, Le Grand Troupeau (Paris : Editions Gallimard, 1931), p. 81.

<sup>4</sup>Ibid, p. 121.

<sup>5</sup>Ibid, p. 13.

Notre observation réjoint celle de Grévisse : "la langue littéraire a fait de ce genre de construction un emploi parfois hardi"<sup>1</sup>.

L'examen de l'emploi de l'adjectif adverbialisé dans la langue non littéraire et dans la langue littéraire que nous venons de faire autorise des constatations importantes : l'emploi de l'adjectif adverbialisé se rencontre non seulement dans la langue parlée : langue de bas niveau comme l'a constaté Dubois<sup>1</sup> mais aussi dans la langue écrite de moyen niveau; celle des revues et même dans la langue de très haut niveau : celle des romans

#### 4. Conclusion.

Nous pouvons former, en général, des adverbes par la COMPOSITION et par la SUFFIXATION. Cependant, il existe un autre procédé pour former des adverbes : certains adjectifs qualificatifs peuvent s'employer comme adverbes sans changement formel. Ce phénomène de l'emploi de l'adjectif qualificatif comme adverbe, historiquement; n'est pas nouveau; il s'est rencontré dès le Moyen Age, et était considéré comme partie du style. Aujourd'hui l'emploi de l'adjectif adverbialisé est devenu d'un emploi usuel et très répandu; ce phénomène se rencontre non seulement dans la langue parlée mais aussi dans la langue écrite.

La coïncidence de forme entre l'adjectif adverbialisé et l'adjectif qualificatif soulève parfois une confusion. Cependant, à notre avis, il existe des critères sûrs pour distinguer l'un de l'autre. Ce sera ce dont nous parlerons dans le chapitre qui suit : le chapitre III.

---

<sup>1</sup>Maurice Grévisse, Le Bon Usage (Belgique : Editions Duculot, Paris Gembloux), p. 408.